

Beiträge zur Geschichte Westpreussens, «Zeitschrift der Copernicus-Vereinigung zur Pflege der Heimatkunde und Geschichte Westpreussens e.V.», Münster 1967, Nr. 1, 158 pages.

Aux nombreux périodiques paraissant en République Fédérale Allemande et consacrés aux territoires de la Poméranie polonaise vient de se joindre une publication d'un caractère assez particulier. Contrairement à tous les autres, cet organe s'occupe uniquement du territoire et du passé de la Prusse Occidentale, c'est-à-dire de l'ancienne province du Royaume de Prusse d'avant 1919. Cette région comprenait principalement la Poméranie dantzicoise et la terre de Chełmno, ainsi que les terres de la rive droite de la Vistule et les villes d'Elbląg, de Malbork et de Kwidzyn. Le premier fascicule de ladite publication a été édité par la « Copernicus-Vereinigung zur Pflege der Heimatkunde und Geschichte Westpreussens », société fondée à Münster en 1962. Elle se considère comme l'héritier et le continuateur des anciennes sociétés scientifiques de la Prusse Occidentale, telles que, par exemple, la célèbre Copernicus-Verein für Wissenschaft und Kunst de Toruń, et a pour but de poursuivre les recherches pour une meilleure connaissance de l'histoire de « la patrie allemande » (c'est-à-dire, dans ce cas précis, de la Poméranie dantzicoise) en se basant principalement sur les archives de l'Europe occidentale (p. 3). Ce travail est censé être placé sous le patronage de la respectable tradition de Nicolas Copernic, présenté par les éditeurs comme le fils le plus éminent de la Prusse Occidentale,

années, consacrés aux chanoines réguliers comme, par exemple, chez G. Steller, *Die Anfänge des (Saganer) Augustinerstiftes in Naumburg am Bober (1217 - 1284)*, « Archiv », vol. XXIV, pp. 19 - 63; vol. XXVII, pp. 30 - 52. Cette ignorance a entraîné l'auteur à commettre de très nombreuses erreurs.

savant d'origine, bien entendu, allemande, mais sujet du roi de Pologne, et qui est appelé à « conduire à l'avenir nos deux nations à des tâches communes dans le domaine scientifique » (p. 4). Ce sont les expressions de Gerhard Lippky, auteur de l'introduction et successeur de Hans Schmauch (décédé en 1966) à la direction de la *Copernicus-Vereinigung*. En fait, le nouveau périodique est appelé à assumer le rôle d'un « organe scientifique » de cette société à côté du « *Westpreussisches Jahrbuch* », beaucoup plus populaire, qui constitue le porte-parole de l'Union des Prussiens occidentaux. Les *Beiträge* témoignent des tendances à annexer Copernic à l'Allemagne et, d'une façon plus générale, du révisionnisme allemand, dirigé cette fois contre les territoires polonais de la Poméranie qui, d'ailleurs, appartenaient avant la Seconde Guerre mondiale, en majeure partie, à la Pologne. Cet aspect de la question mérite d'être noté.

Les huit petites études contenues dans le premier fascicule du nouveau périodique n'ont pas toutes un caractère scientifique et ne servent nullement à « un rapprochement » entre la science allemande et les chercheurs polonais. Pour la plupart, il s'agit de contributions d'un niveau inégal et dont certaines ont été écrites par des amateurs. Pascual Jordan a consacré l'article intitulé: *Copernicus Begründer der modernen Weltauffassung* (pp. 7 - 17) aux disciples et aux continuateurs du grand astronome. Les directeurs de la revue ont cru bon de reproduire l'article de A. Warschauer: *Die Geschichte des Streites um die Nationalität des Copernicus* (pp. 46 - 64) qui remonte à 1917. D'après l'éditeur, cette reproduction s'imposait par suite de la querelle à propos de la nationalité de Copernic, querelle qui dure jusqu'à nos jours « par la faute des Polonais ».

Deux petites études ont été consacrées au Santyr (Zantyr). W. Heym et A. Camman y répètent la thèse suivant laquelle le Santyr des Prussiens se trouvait sur le Mont de Chêne (Góra Dębowa, allem. Schlossberg), non loin du village Węgry, dans le district de Sztum. Les deux auteurs tirent leurs arguments principalement de l'aspect du sol à cet endroit et des traditions populaires, parfois interprétées d'une façon assez naïve (A. Camman). Il faut rappeler à ce sujet que les fouilles entreprises depuis plusieurs années, précisément à Góra Dębowa par le Musée Archéologique de Gdańsk sous la direction de B. Wiącek, n'ont pas confirmé l'hypothèse suivant laquelle Santyr s'y trouvait (Cf. « *Sprawozdania Archeologiczne* », vol. XVIII, 1966, pp. 286 - 292, et vol. XIX, 1968, pp. 350 - 351).

Un assez long article de Traugott Ehrhardt est consacré à Grudziądz (pp. 65 - 107). En fait, c'est un essai de vulgarisation scientifique, et son but principal semble être de présenter l'importance de la citadelle de Grudziądz depuis la fin du XVIII^e siècle jusqu'en 1945. C'est cet aspect de la question, qui a été largement traité, sans cependant la documentation et les références auxquelles on pouvait s'attendre, mais, en revanche, dans un esprit de nationalisme prussien. La dernière partie de l'article apporte du neuf et se rapporte aux combats de février-mars 1945, décrits suivant les témoignages recueillis par l'auteur auprès de Hendrichke, un des commandants des unités défendant la ville de Grudziądz. Par contre, la partie historique préliminaire, traitant de « l'histoire nationale allemande de la ville allemande de Graudenz », est un véritable tissu d'erreurs et de contre-vérités présentés dans le plus pur esprit de l'ancienne historiographie prussienne et pseudo-patriotique. Il suffit simplement de constater que les trois siècles de domination polonaise sur la ville de Grudziądz (1466 - 1772) ont été définis comme une période de *Bedrückung, Unrecht und Gewalt* et d'une décadence permanente au point de vue culturel et économique (p. 76). Par contre, l'occupation nazie de la ville y est présentée presque comme une idylle. Le fameux *Selbschutz*, qui s'était rendu coupable des pires atrocités au cours des pre-

miers mois de l'occupation nazie, prend, sous la plume d'Ehrhardt, l'apparence d'une force de l'ordre soucieuse de l'*Ordnung und Sicherheit* (p. 100) jusqu'à la création d'une police allemande normale. Que le *Selbstschutz* ait fusillé seulement 10 otages, cela constituait simplement des représailles contre la population polonaise accusée d'avoir colporté des tracts incitant à la rébellion... Des exemples de ce genre suffisent amplement pour comprendre les opinions professées par l'auteur, mais sont dans une contradiction flagrante avec l'assertion de G. Lippky concernant « les recherches communes du passé de la Prusse Occidentale ». Pratiquement, ces recherches s'avèrent n'avoir rien de commun avec la science historique polonaise, ni même avec la science, tout court, et constituent une simple répétition des anciens slogans de l'historiographie prussienne. On n'y trouve aucune tentative d'une considération objective du passé de la ville de Grudziądz et de l'ensemble de la Poméranie dantzi-coise, mais seulement des essais de camouflage des excès du passé envers la population polonaise de ces territoires.

Les dix pages suivantes de G. Meinhardt, d'un ton beaucoup plus réservé, sont dédiées à la construction de la citadelle de Grudziądz au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle. L'auteur a apporté quelques données nouvelles basées sur la recherche dans les archives de Königsberg repliées à Göttingen (section Etatsministerium). Elles concernent les sommes versées par la noblesse de la Prusse Orientale et Occidentale pour la construction de la citadelle de Grudziądz et le contrôle exercé par les représentants de cette noblesse sur les dépenses à ce sujet de la direction de la construction de la forteresse depuis 1777. On peut cependant rester sceptique à l'égard des affirmations enthousiastes de l'auteur qui conclut en prétendant que la construction des forteresses en Prusse eut une influence capitale sur l'amélioration du niveau de vie des habitants de la Prusse Occidentale et Orientale.

Une brève contribution d'E. Waschinski (pp. 119 - 122) essaye d'expliquer l'origine de l'appellation allemande de la ville de Prabuty (Riesenburg) en remontant à une famille tchèque qui porte ce nom. L'auteur cite l'évêque Sławek qui avait été censé appartenir à la famille de Riesenburg et, en tant qu'évêque de Poméranie avant 1257, aurait transféré sa résidence à Prabuty en leur donnant le nom de sa famille. Mais il semble bien que cette question mérite des recherches ultérieures et approfondies.

La dernière de ces courtes études a pour sujet la personne d'un capitaine dantzi-cois au long cours, August Giesebrecht (1843 - 1907). Son auteur, G. Strehlau, y a présenté une biographie populaire du personnage parfaitement inconnu, d'ailleurs, tout en apportant — il est vrai — certains renseignements sur la vie des marins de Gdańsk vers la fin du XIX^e siècle. Le fascicule se termine par une liste bibliographique des ouvrages de Hans Schmauch établie par E. M. Wermter.

L'ensemble de ce premier numéro des « Beiträge zur Geschichte Westpreussens » éveille des sentiments mitigés. On y trouve, en effet, des micro-contributions à l'histoire locale d'une région, une minorité des articles scientifiques, des brèves études de vulgarisation scientifiques qui reprennent les plus mauvaises traditions nationalistes de l'ancienne historiographie prussienne. Tout ceci nous confirme dans l'opinion qu'il ne peut être question d'une objectivité totale de cette publication, comme l'affirment les éditeurs. Par contre, les historiens polonais ne peuvent manquer d'y déceler avec regret ses tendances politiques bien déterminées et un recours aux vieilles conceptions nationalistes bien que présentées — reconnaissons-le — d'une façon plus discrète.

Marian Biskup